

A photograph of a man and a woman floating in a swimming pool. The man is on the left, wearing a patterned sweater, and the woman is on the right, wearing a dark top. They are both looking towards the camera. Large, bold, yellow text '4' SOUS' is overlaid across the top half of the image.

4' SOUS

HELGI

8 → 27 avril 2025

CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT

PRÉSENTATION

Helgi travaille dans l'entreprise paternelle de pompes funèbres. Alors qu'il embaume le corps du père de Katrin, avec qui il a récemment partagé une soirée, son propre père surgit et lui lance une prophétie sinistre le concernant. Cette comédie noire à la langue crue et ultra moderne de l'enfant terrible de l'Islande, Tyrfingur Tyrfingsson, défie les conventions et fait se côtoyer le trivial et la tragédie contemporaine.

Ouvertement provocateur, le dramaturge islandais s'amuse à renverser les perceptions de son pays à la réputation idyllique. Ici, pas une seule trace de la société évoluée et solidaire à la démocratie modèle que l'on aime admirer. *Helgi* nous présente plutôt des personnages paumés et brutaux, apparemment dépourvus d'empathie et de savoir-vivre, tous englués dans un malaise ambiant, pétris de perversions et profondément frustrés; une comédie tragique empreinte de vertiges existentiels.

ÉQUIPE

TEXTE

Tyrfingur Tyrfingsson

TRADUCTION

Maxime Allen

MISE EN SCÈNE

Marie-Ève Milot

INTERPRÉTATION

Alexandre Bergeron

Fabien Cloutier

Kariane Héroux-Danis

Gabriel Lemire

Lou Thompson

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE

Josianne Dulong-Savignac

CONCEPTION DE DÉCOR

Patrice Charbonneau-Brunelle

CONCEPTION DES COSTUMES

Sophie El-Assaad

CONCEPTION DES ACCESSOIRES

Karine Cusson

CONCEPTION SONORE

Antoine Berthiaume

CONCEPTION DES ÉCLAIRAGES

Chantal Labonté

CONCEPTION DES MAQUILLAGES

Justine Denoncourt-Bélanger

DIRECTION TECHNIQUE

Joanne Vézina

DIRECTION DE PRODUCTION

Gwenaëlle L'Heureux-Devinat

**«QUELQU'UN VA BRÛLER. PIS
APRÈS Y'A DE QUOI QUI MEURT.
CHUI PAS CAPABLE DE VOIR DE
CORPS MAIS JE SUIS CERTAIN
QUE LA MORT EST LÀ, NON, PAS
UN MORT, GENRE, UNE DISPARITION,
UN ANÉANTISSEMENT. EN PREMIER,
QUELQU'UN BRÛLE. EN DEUXIÈME,
QUELQUE CHOSE QUI MEURT. PIS
ENSUITE, C'EST TOI QUE JE VOIS
APPARAÎTRE, HELGI!»**

– Extrait de la pièce



Tyrfingur Tyrfingsson

ENTREVUE AVEC TYRFINGUR TYRFINGSSON

Auteur

par Marianne Dansereau

Je décrirais ta pièce comme étant «joyfully wrong» ou «joyeusement répréhensible»! Qu'est-ce que la vulgarité t'apporte, non seulement dans les mots, mais aussi dans les actions de tes personnages? À quoi sert l'amoralité?

J'ai voulu servir la pièce, lui permettre d'exister pleinement. Souvent, quand je me plonge dans l'écriture, j'entends une petite voix qui me murmure: *Fais pas ça. Évite ça.* Alors, forcément, j'ai envie de faire exactement l'inverse. Pour moi, écrire du théâtre, c'est toujours de risquer d'écrire la pièce qui mettra fin à ma carrière. Parce que le théâtre est un saut dans le vide. J'exige beaucoup de moi, des acteur-trices, des metteur-es en scène et du public.

Créer implique une forme de destruction. Il y a toujours, au cœur de l'acte créatif, un frisson de danger, une pulsion de mort, une mise en péril nécessaire. Comme le dit la psychanalyste Clarissa Pinkola Estés: *En créativité, il faut grimper sur l'arbre le plus haut, jusqu'à la branche qui menace de se briser...* et la laisser céder sous notre poids. Parce qu'au fond, c'est pas réel: on joue à être. Alors détendez-vous, c'est juste du théâtre, c'est pas sérieux. Sauf que cette destruction-là, dans la fiction, met plus d'oxygène dans la réalité.

En travaillant sur la pièce, je me suis aussi rendu compte que je voulais capturer, à travers les personnages, ce qu'est le combat et la fuite. À quoi ressemble le monde quand on est dans cet état-là presque animal? Les personnages de la pièce semblent vus à travers les yeux d'un enfant: le père paraît immense, Katrin semble folle, le boulanger, lui, a quelque chose de dangereux. Tout devient vulgaire quand on est dans cet état exaltant de lutte et de débordement.

Tu utilises les codes du théâtre grec dans *Helgi*. La tragédie aujourd'hui, c'est quoi selon toi?

Je pense que la tragédie c'est de croire qu'on n'a pas le choix. C'est cette grande conviction de ne pas avoir le choix, alors que tu en as un. C'est cette grande dépendance à l'histoire, cette foi en l'histoire. Quelqu'un-e me jette un sort, et j'y crois. Quelqu'un-e me dit que je n'ai pas le choix, et j'y crois.

Il y a aussi cette idée de laisser les autres écrire votre histoire à votre place. Je pense que c'est ça, la tragédie d'*Helgi*. Il y a quelque chose de profondément tragique à confier son récit à quelqu'un d'autre – que ce soient vos parents, le système judiciaire, ou encore un psychiatre qui pose des diagnostics horribles: "Vous êtes bipolaire", "Vous êtes un toxicomane", bla bla bla. Ces récits imposés finissent par définir ce qu'on est, et c'est là que réside la tragédie.

Dans la pièce, est-ce que *Helgi* voudrait prendre le contrôle de son histoire?

Avant de choisir la vie qu'on veut, on doit d'abord sentir qu'on la mérite. Contrairement aux autres personnages, *Helgi* lutte avec ça, aspire à ça. Je pense que quelqu'un qui se sent bien dans le système fait tout pour qu'il continue de tourner. Et puis, on est toujours chez soi dans ce qu'on connaît. C'est ça, le piège de la souffrance: pour beaucoup de monde, elle finit par ressembler à un refuge. Dostoïevski parle de «l'égoïsme de la souffrance». À un moment donné, la douleur enferme les gens. Ils se referment sur eux-mêmes, deviennent hyper égoïstes. Ils comprennent que personne ne viendra les relever... alors ils ne relèvent plus personne. Et c'est comme ça qu'ils restent coincés. Le père, le boulanger... ils sont tous enfermés là-dedans.

Pour moi, le boulanger est le personnage le plus énigmatique de la pièce. Qu'est-ce qu'il représente?

Quelqu'un qui a dépassé la honte. Et c'est là que la cruauté prend le dessus. Le boulanger représente aussi le point culminant de la solitude. Quand la solitude est tellement partout qu'elle ne fait que créer plus de solitude. C'est quelqu'un qui a atténué sa propre lumière.

Et la petite fille? Comme c'est le seul personnage d'enfant dans la pièce, j'aimerais connaître sa symbolique.

La petite fille est comme une version fantôme de la fille du boulanger. C'est une métaphore qui signifie: «ce à quoi tu résistes fini toujours par s'accrocher». Tu ne peux pas juste te débarrasser des choses. Tu ne peux pas te débarrasser de ton enfant. Ni de ton enfant intérieur. Ni de la classe ouvrière. Ils sont et seront toujours là.

Dans la pièce, tout bascule quand le père d'*Helgi* lui fait de terribles prédictions. Est-ce qu'il y a beaucoup de superstitions en Islande?

Si je tombe malade, je n'irai pas tout de suite chez le médecin, j'appellerai d'abord un-e médium. J'ai assisté à des trances collectives plusieurs fois. J'ai eu une super voyante en Islande qui m'a prédit toutes sortes de choses qui se sont avérées vraies par la suite. J'ai pris contact avec une femme ici à Amsterdam qui est médium, mais elle n'est pas aussi douée que les Islandaises. Les mères de mes ami-es ont des dons, ma mère aussi, elle rêvait. Son père est mort en 1995, mais ils se parlaient ensemble deux ou trois fois par semaine dans ses rêves. S'il y a des enfants disparus,

parce qu'en Islande, à cause de la nature, c'est quelque chose qui arrive, les médias iront voir un·e médium. Tout ça, chez nous, ce n'est pas mal vu. Ce n'est pas considéré comme fou, même si les gens aiment mieux garder ça secret. Vous en parlez autour de vous et vous voyez si les gens sont ouverts à ça ou non. Mais la plupart des gens le sont.

Ces personnes qui ont des dons, est-ce qu'elles sont utilisées dans la société?

Oui. Même que la police fait appel à ces personnes.

Wow!

Il y avait d'ailleurs une femme islandaise qui est allée au Danemark au 20^e siècle. Elle a beaucoup travaillé pour la police là-bas et elle a élucidé plusieurs affaires de meurtre. La police l'a rappelée, car les agent·es ont été très impressionné·es par la façon dont elle s'y est prise.

En terminant Tyrfingur, ta pièce en cinq mots?

(Tyrfingur comptant sur ses doigts) «Une ode à la vulgarité». On a besoin de se révolter, et on a besoin de ne pas être si poli·es et si gentil·es et si doux·ces. On a besoin de vulgarité.

Mentionnés dans l'entrevue, mais coupés au montage:

La grande bouffe (film réalisé par Marco Ferreri, 1973)

La petite fille aux allumettes (roman écrit par Hans Christian Andersen, 1845)

Crime et châtiment (roman écrit par Flodor Dostoïevski, 1866)

**« JE VEUX FAIRE LE SERVICE
TOUT SEUL. COMMANDER LA
NOURRITURE TOUT SEUL. PIS
JE VEUX CHANTER. CHU CAPABLE.
PIS APRÈS, JE VAIS COMMENCER
À FAIRE DE PLUS EN PLUS
D’AFFAIRES PAR MOI-MÊME.
PRENDRE UN RENDEZ-VOUS
CHEZ LE DENTISTE, OUVRIR
UN COMPTE ÉPARGNE, ME LOUER
UN CHALET, FAIRE UNE CURE
DE DÉSINTOX AVEC DU JUS VERT. »**

– Extrait de la pièce



Marie-Ève Milot ©Pascale Méthot

ENTREVUE AVEC MARIE-ÈVE MILOT

Metteuse en scène

par Noémie St-Laurent Savaria

Helgi est une pièce qui demande à faire des choix. Tu me diras que tous les textes, toutes les mises en scène demandent à faire des choix, que c'est l'essence de ton travail en tant que metteuse en scène. Soit. Mais! Ne trouves-tu pas que celui-ci, en particulier, nécessite un choix en ce qui a trait à l'angle, l'avenue à prendre? Par quel bout on le prend, Helgi de Tyrfinnur Tyrfinngsson?

Déjà à la première lecture, ce qui m'intéressait dans le texte, c'est la violence intériorisée. Il y a énormément de violence dans la manière de se parler. Les personnages sont désinhibés, décomplexés, brutaux. Là où je trouve que c'est intéressant, c'est si toute cette violence est intériorisée, ce n'est pas volontaire. Donc, c'est par ce bout-là que j'ai envie de le prendre. J'ai envie que ces personnages-là soient victimes de la violence du monde, pas juste conducteurs. J'ai envie que les personnages soient complexes.

L'autre bout qui m'intéresse le plus, c'est la parole, le pouvoir du mythe. La capacité de créer des mythes. Le pouvoir et la puissance que les mythes peuvent avoir sur les individus. C'est-à-dire que ça peut être une arme, car le pouvoir narratif est une arme incroyable. Et donc, la parole occupe énormément l'espace [dans ma mise en scène]. Même si c'est une tragi-comédie, on est quand même uni par cet espèce de tension tragique-là et pour moi les personnages composent avec ce qui sort de leur bouche. On n'est pas face à des personnages qui sont en contrôle. Outre le père, dans une certaine mesure, les personnages ne sont pas tellement en contrôle. Ils sont plutôt en réaction ou ils composent avec ce qu'ils disent. On est vraiment plus dans un univers de pulsions, de réactions épidermiques, de violences intériorisées et moins dans une approche psychologique du jeu.

Des personnages qui ne sont pas nécessairement en contrôle et donc ce qu'ils disent peuvent les surprendre eux-mêmes!

Oui, et ils composent avec ça! C'est intéressant parce que de cette manière, on se demande de quoi ou de qui on hérite. Quand tu ne réfléchis pas à ce que tu vas dire, d'où vient ce que tu dis? Je pense qu'il y a beaucoup ça dans la pièce: c'est-à-dire que le personnage de Helgi va vouloir s'arracher à cet espèce d'héritage du mythe qui se transmet dans

ce cas-ci de père en fils. Est-ce qu'il y répond? Est-ce qu'il s'inscrit dans la prophétie que son père émet au début de la pièce ou il s'en extirpe? C'est ça la question qui est intéressante! Dans une certaine mesure, l'autodétermination est possible!

Après, un autre chemin que j'ai envie de prendre est celui de la candeur. D'abord parce que ça me ressemble, ensuite parce que ce n'est pas ce à quoi on s'attendrait de ce texte. Et je sais que c'est là où je vais avoir à — comment je dirais — pas à justifier ça, mais je sais que ce n'est pas un chemin qui va de soi. Pour moi, Helgi possède une candeur. Tous les personnages se rapprochent de l'enfance et pour moi Helgi, c'est celui qui est le plus près de la candeur. Cette candeur qui permet encore de l'espoir. Je pense que c'est pour ça que tout le monde veut le dévorer, parce qu'il porte ça en lui, parce qu'il a encore de la lumière en lui. C'est pour ça que tout le monde lui tourne autour.

Comme des vautours!

Oui, exactement! Sans le savoir, les gens veulent être autour de lui et veulent le posséder parce qu'il détient un trésor, soit la lumière et la candeur.

Est-ce que ça se ressentira dans le jeu des comédien-nes? Est-ce que le désir de possession, le désir de dévorer va teinter ta direction d'acteur-rices?

Oui! Je pense que les dynamiques de pouvoir vont s'inscrire là-dedans, sans nécessairement que les gens le sachent. Helgi est un personnage qui est dans une logique du désir. Il veut plaire, il veut que les gens se sentent bien. Alors ce n'est pas facile pour lui de prendre une décision pour lui-même. Mais je pense que oui, je pense que les gens vont se l'arracher comme on s'arrache des trésors de guerre.

Parmi ce que tu nommais plus tôt, la violence intériorisée, le pouvoir du mythe, la candeur; est-ce que tout ça est apparu assez tôt dans le processus créatif? Est-ce qu'une idée s'est rapidement imposée d'elle-même ou il y a eu plusieurs allers-retours?

C'est sûr qu'on est encore dans le début du travail. Il y avait des choses auxquelles je tenais, moi personnellement. La violence intériorisée, la candeur, tout ça ce sont des choses auxquelles je tenais. Après je pense que c'est un objet théâtral particulier devant lequel je n'ai pas la prétention d'avoir des certitudes. Je pense que je vais chevaucher la bête jusqu'à la toute fin. On est quand même dans des jeux de pouvoir, de domination, qui peuvent aller dans tous les sens. J'ai l'impression que j'y vais par couche de peau, pour parler en termes de chair. C'est un show à chair, donc j'y vais par couche de peau! J'ai commencé par la mienne avec cette idée de candeur, de violence intériorisée pis tranquillement il va y avoir d'autres couches de peau, pis de la corne pis tout ce que les êtres humains génèrent pour se protéger.

C'est vrai qu'il y a quelque chose d'un peu sale dans ce texte. On le lit et ce n'est pas léché.

Non, c'est ça! Et j'ai quand même envie que sous ces couches de peau, cette corne, cette rugosité, qu'il y ait quand même cette candeur qui se rapproche de l'enfance. L'enfance qui peut être aussi cruelle que magnifique. C'est tragi-comique l'enfance, dans le fond!

**Et qu'en est-il des personnages?
Vas-tu les psychologiser?
Aller trouver l'humanité en
chacun d'eux? Ou plutôt l'inverse:
est-ce que tu veux les salir?**

Je ne pense pas que j'ai besoin de les salir. J'ai envie d'en faire des enfants déguisés. Maxime Allen qui a fait la traduction, après avoir entendu la première lecture de la tradaptation, a cité une phrase de Kafka: «J'ai eu honte quand j'ai réalisé que la vie est un bal masqué et que j'y avais assisté jusqu'ici avec mon vrai visage.» Helgi, à la fin, c'est la première fois qu'il arrive à réfléchir. Le contexte, la précarité, les dynamiques de pouvoir qui exercent énormément de pression sur les personnages, leurs traumas, leurs blessures, les morts qui se succèdent, tout ça ne permet plus aux personnages de réfléchir. Alors le seul moment où Helgi va réfléchir, c'est à la fin, juste avant de se couper la langue (je ne pense pas vendre la mèche en disant ça, n'est-ce pas?), c'est la première fois où il y a un réel silence. Pour revenir à ta question, je ne sais pas si je veux salir les personnages ou les humaniser... probablement tout ça, mais je veux qu'ils occupent tout l'espace, que ça devienne du bruit! Qu'il y ait beaucoup de bruit en fait! Pis tout ça pour moi, c'est pour combler un vide. Les personnages se sentent très vides. Ils sont dans un vide existentiel profond qu'ils essaient de remplir. D'où mon rapport à être dévoré, vouloir manger. C'est pour ça que quand Helgi tout d'un coup commence à déroger de ce qu'il a toujours été, quand il essaie vraiment de changer le cours de l'histoire, ça désorganise tout le monde. C'est pourquoi je veux travailler le vide et voir comment les personnages le remplissent et ce, à tout prix!

On a décidé qu'on ne vendait pas de mèche, alors parlons de la fin! Ce fameux geste fatidique du personnage principal, en est-il un d'affranchissement selon toi?

Pour moi, ce qui est intéressant c'est de se demander: est-ce qu'il est victime? Ou à ce moment-là c'est plutôt un geste héroïque? Ou une libération? Pour moi c'est quelque part entre les deux.

**Ça revient au libre-arbitre!
S'il décide de le faire, est-ce qu'il devient héros de son propre récit?**

J'ai l'impression que ce qu'il veut, c'est briser un cycle, sa lignée. Il veut briser ce cycle-là. Même à la fin, ça parle beaucoup de ce qu'on se transmet de manière intergénérationnelle. À la fin, Helgi dit à Katrin: «Je vais dire à mes enfants de ne pas croire les histoires qu'on leur raconte.» Le show fini là-dessus. Le mythe, c'est comme un besoin pis en même temps c'est quelque chose qui peut être aussi destructeur. C'est drôle hein? C'est comme une soif pis en même temps c'est un poison dans la pièce. C'est comme une drogue. D'ailleurs, j'ai décidé de camper la pièce au milieu d'un pub. C'est la scénographie. Pour moi, c'est tout le rapport à la consommation, à la dépendance, à ce qu'on fait pour oublier... Le rapport à l'ivresse, c'est de tout temps, un échappatoire souvent bien accessible!

Accessible et accepté socialement! C'est intéressant! Une manière de remplir un vide, mais finalement éphémère, mais pas de la bonne manière, pis toxique. S'empoisonner soi-même!

S'étourdir!

Tu parlais de la candeur de Helgi, est-ce que selon toi, c'est le seul personnage qui rêve? Le seul qui a l'espoir?

Il essaie, du moins! Il a une quête. Il a sincèrement une quête, un objectif, un rêve! À la fin, Katrin lui dit quand même qu'elle a vu la lumière en lui! Je pense que momentanément, c'est un être qui lui donne de l'espoir!

On dirait que des fois Katrin fait presque tout pour le repousser. Penses-tu qu'elle le teste?

Je pense qu'elle teste les limites de l'amour, de l'attachement, de la possibilité de faire confiance. Comme on est dans l'univers du mythe, les personnages ne savent pas à qui faire confiance! Qui dit vrai, qui dit faux... Ce sont des personnages qui évoluent dans un environnement où ils ne savent pas qui et/ou quoi croire. Alors tout le monde se bat pour sa survie et ce, chacun à sa manière!

C'est une langue assez crue. Un texte qu'on pourrait qualifier de trash, dirais-tu? C'est intéressant parce qu'on n'est pas habitué de te voir dans ce genre d'univers ou dramaturgie-là. On ne t'associe pas à la saleté, ni à la vulgarité. Sans que ce soit «bon» ou «mauvais». J'ai plusieurs questions: Comment as-tu réagi quand Catherine et Xavier t'ont proposé de faire la mise en scène de ce texte?

J'ai d'abord été touchée et émue que la nouvelle direction pense à moi et puis, après avoir lu le texte, j'ai été comme possédée par l'œuvre. Hahaha! J'ai été habitée longuement par les relations étranges et ambiguës des personnages, par la quête noyée d'Helgi dans tout ce bruit, par l'ambiance singulière qui règne et qui sent le pain, le sexe et la mort.

Comment navigues-tu dans cette vulgarité-là? As-tu envie d'en beurrer plus épais, de l'adoucir, de la laisser vivre telle quelle sur scène?

Cette vulgarité-là fait partie des personnages, elle parle de leur histoire. Alors oui, j'y navigue très bien je pense! J'ai envie de la laisser vivre telle quelle sur scène. Elle est le chemin que trouvent la parole et les blessures pour sortir.

Comment tu dialogues avec le *trash* Marie-Ève Milot? Est-ce que ça te donne envie d'aller dans la provocation?

J'y navigue avec patience. Je dissèque le *trash*. Après, comme Helgi le fait dans sa pratique de thanatologie, je le maquille un peu. Le père dit de Helgi: «t'es vraiment bon pour maquiller le monde, on pourrait presque croire que c'est une bonne personne.» C'est un peu l'idée. Je préfère utiliser le mot cru plutôt que *trash*. Les personnages sont crus, ils mangent de la viande, des beignes, du sexe, des histoires pour remplir le vide.

Je ne cherche pas à être *trash*, ou à provoquer, non. Les personnages (et la vie en soi!) s'en chargent déjà très bien! Les personnages se tiennent sur la fine ligne du fou rire de la désillusion. On ne sait jamais si on se joue de vivre ou de mourir.

La mort est un thème récurrent pour toi dans la saison théâtrale 24-25. Deux approches complètement différentes. D'un côté l'amont, de l'autre l'aval. L'appréhension / la fatalité. Dans le cas d'*Helgi*, quelle lecture as-tu fait de la mort? Je te demandais plus tôt si la prophétie était un personnage en soi. Ici, en est-ce le cas pour la mort aussi? Quelle place prend-elle selon toi, dans la pièce? Et quelle place lui donnes-tu dans ta mise en scène?

La mort est d'abord synonyme de calme, de silence. Helgi est plus confortable avec les morts qu'avec les vivants. La mort est aussi une horloge tragique, une alarme. Elle est marqueur de temps, avant que la prophétie se réalise ou que Helgi parvienne à la déjouer. Son omniprésence met en relief la crise et le vide existentiel qui rongent jusqu'aux os les personnages.

C'est une force obscure, un engrenage.

Il y a beaucoup de nourriture dans le *show*. Selon toi, est-ce qu'on va sortir de là affamé-es? Ou est-ce que ça coupe la faim?

Les deux. En même temps.

LES 5 MOTS QUI DÉFINISSENT
LE MIEUX HELGI SELON TOI?

MYTHHE
MORT
FEU
SEXE
VIDE
*** TROU DE BEIGNE!

BIENVENUE À



**ORACLE
ACADÉMIE**

L'ORACLE DE DELPHES



Dans la tragédie grecque *Œdipe Roi* de Sophocle, l'oracle prédit qu'Œdipe tuera son père et épousera sa mère, ce qui lui arrivera bien malgré lui.

Taux de réussite: 100%

Style de prédiction: Énigmatique (prédictions présentées sous forme d'énigmes)

Particularité: Son côté *too much!*

LES SORCIÈRES DANS MACBETH



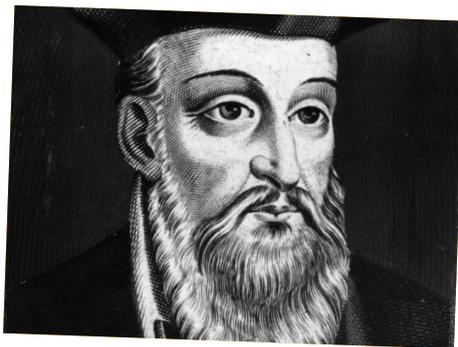
Dans la célèbre pièce de Shakespeare, elles prédisent à Macbeth qu'il deviendra roi, faisant naître en lui une ambition meurtrière mêlée à de la paranoïa.

Taux de réussite: 100%

Style de prédiction: Énigmatique (sous forme d'énigmes)

Particularité: Leur *girlband* indémodable et trop cool pour la ligue.

NOSTRADAMUS



Apothicaire, astrologue et physicien français du XVI^e siècle, il est connu pour ses prédictions mystérieuses sur l'avenir.

Taux de réussite: 50%

Style de prédiction: Quatrains ambigus (applicables à plusieurs situations)

Particularité: Son livre *Les prophéties*, publié en 1555, fait encore jaser aujourd'hui!

LA PYTHIE



Dans *Dune*, la Pythie est une référence aux visions prophétiques de Paul Atréides, qui voit les futurs possibles grâce à l'épice.

Taux de réussite: 80%

Style de prédiction: Textes prophétiques anciens.

Particularité: Les tenues grandioses des Bene Gesserit, porte-voix de la Pythie, dans les films de David Lynch et Denis Villeneuve.

LE PROFESSEUR TRELAWNEY



Dans les romans *Harry Potter*, elle prononce la prophétie liant Harry Potter et Voldemort, tout en faisant des prédictions ridiculisées... mais souvent justes!

Taux de réussite: 50%

Style de prédiction: Thédomancie (lecture des feuilles de thé) et plusieurs outils de divination divers.

Particularité: Ses lunettes à fonds de bouteille et son odeur entêtante de patchouli.

MADAME MINOU*



Une médium québécoise de l'ancienne chaîne TQS (maintenant Noovo), connue pour ses consultations en direct et ses prédictions sur l'amour, le travail et l'avenir des gens qui appelaient à son numéro au beau milieu de la nuit.

Taux de réussite: 30%
Style de prédiction: Astro-Perso-
Psycho-Pop-Coach de vie
Particularité: SON NOM!

LE TAROT DE MARSEILLE



Un jeu de cartes divinatoire du XV^e siècle, utilisé pour interpréter les influences passées, présentes et futures à travers des archétypes.

Taux de réussite: 10%
Style de prédiction: Interprétation des cartes par un-e tarologue.
Particularité: Son iconographie médiévale aux couleurs vives.

BISCUITS DE FORTUNE



Originaires des États-Unis, mais inspirés de la culture chinoise, ces biscuits contiennent des messages courts et souvent humoristiques, censés prodiguer conseils ou prédictions.

Taux de réussite: 10%
Style de prédiction: Aléatoire (une maxime, un proverbe, une blague)
Particularité: En plus d'être comestible, on peut les casser ou les écraser, le cœur plein d'espoir en l'avenir!

LA VOYANTE



Tableau de Gustave Courbet où une jeune femme émerge d'un fond sombre et fixe le spectateur d'un regard vide et mystérieux, laissant deviner une vision.

Taux de réussite: Non répertorié.
Style de prédiction: Télépathique (qu'entendez-vous dans votre tête en la regardant vous regarder?)
Particularité: Ses deux belles tresses volumineuses.

* Vous voulez en apprendre plus sur **Madame Minou** ?

Urbania en a fait un hommage:

<https://urbania.ca/article/rendre-hommage-a-madame-minou>

Théâtre de 4'SOUS

Grand partenaire



LE DEVOIR



Billetterie → 514 845-7277
QUATSOUS.COM

100, Avenue des Pins Est,
Montréal (Qc) H2W 1N7

RÉDACTION DU CAHIER

Marianne Dansereau

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION ET DES RÉSERVATIONS DE GROUPES SCOLAIRES

Noémie St-Laurent Savaria

DESIGN GRAPHIQUE

Le Séisme